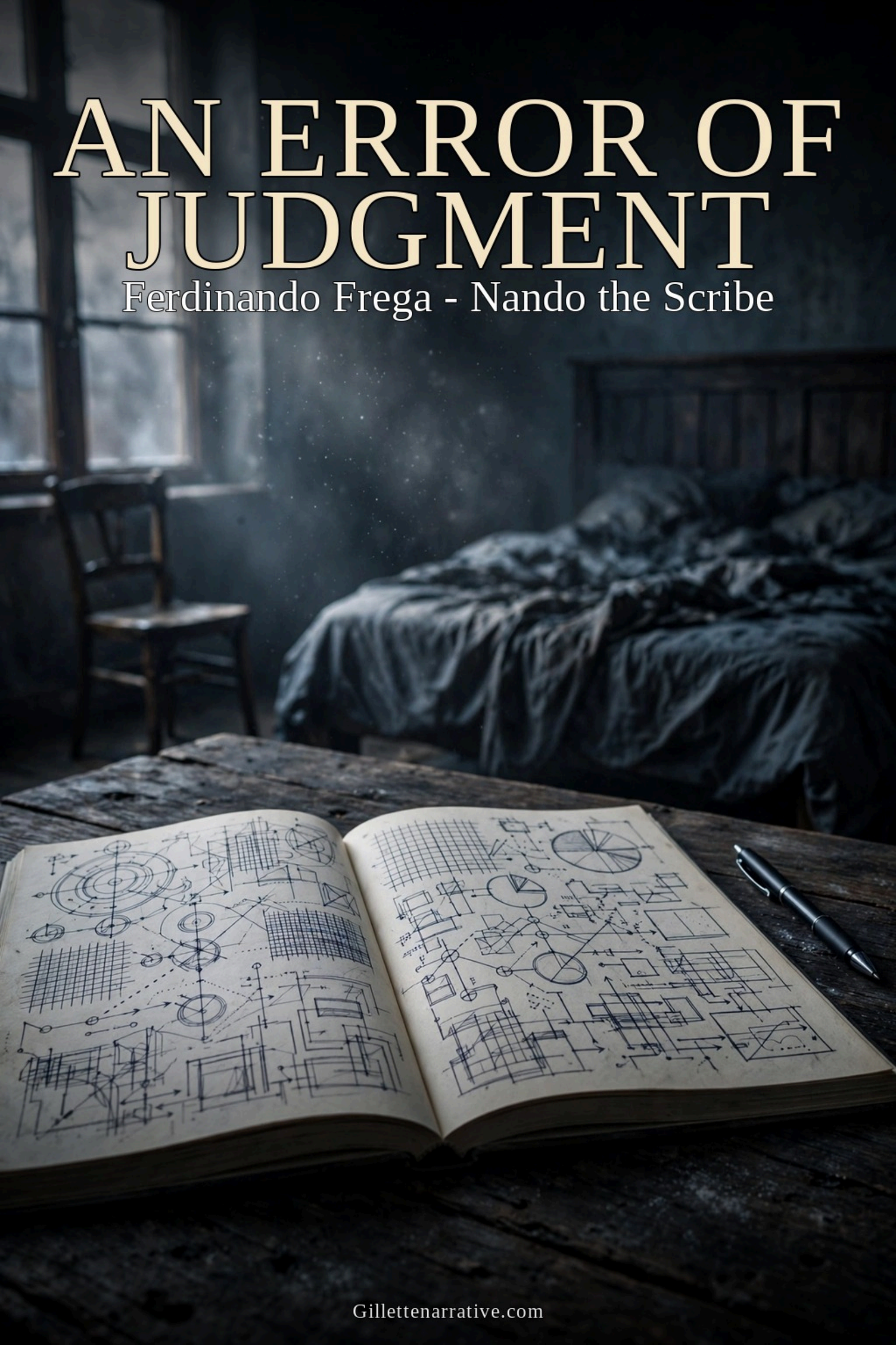
AN ERROR OF JUDGMENT
Ferdinando Frega - Nando the Scribe
Gillettenarrative.com

GILLETTE : UNE ERREUR DE JUGEMENT

GILLETTENARRATIVE — THE BLADE ESSAYS

Quand un homme atteint soixante et un ans et se retrouve vraiment seul, il ne vit plus parmi ses souvenirs. Il vit parmi ses erreurs.

Les souvenirs sont inoffensifs. Ils ne peuvent plus vous faire de mal. Les erreurs, c'est autre chose. Les erreurs se réveillent avant vous. Elles s'assoient au bord du lit et attendent que vos yeux s'ouvrent. Ce sont les fidèles compagnes de l'âge, parce qu'elles sont les seules choses qu'on ne peut pas renégocier.

Ce matin d'août, je me suis surpris à penser à cette vieille institution du sud de l'Italie qu'on appelle le mariage réparateur.

Dans les villages des années 1940 et 1950, deux jeunes gens tombaient amoureux avec l'insouciance réservée à la jeunesse. Ils se désiraient, se faisaient confiance, et ne songeaient jamais aux conséquences. Puis les conséquences arrivaient quand même. Parfois un enfant. Parfois deux. Parfois trois.

Les familles regardaient la réalité en face et choisissaient une solution pratique.
Pas parce qu'elles étaient éclairées.
Pas parce qu'elles étaient romantiques.
Parce que le scandale coûtait plus cher que le mariage.
On poussait les deux amants vers l'autel, on les baptisait à la responsabilité, et on les relâchait dans la société, chargés d'enfants, d'obligations, et d'un avenir qu'ils n'avaient pas prévu mais qu'il leur fallait désormais construire.

Quand les familles s'opposaient à la relation, il existait une autre solution.

La fuitina.
La fugue.
Deux jeunes gens qui disparaissaient ensemble pour annoncer que le consentement n'avait plus d'importance.

Le message était simple :

Nous sommes l’un à l’autre. Rattrapez-nous quand vous pourrez.

À la fin, tout le monde revenait. Les familles reviennent toujours. Les parents pardonnent parce qu’ils aiment leurs enfants. Les grands-parents pardonnent parce que les petits-enfants renversent toutes les lois antérieures du cœur.

Mais ce matin-là, je ne pensais pas aux jeunes couples.

Je pensais à moi.

Depuis des années, mon exercice intime était devenu la comptabilité des erreurs.

Mauvaises décisions.

Mauvais silence.

Mauvaise loyauté.

Mauvaises attentes.

Et contrairement à ces jeunes amants, aucun mariage réparateur ne m’attendait. Pas de curé de village. Pas de conseil de famille. Aucune formule sociale capable de corriger l’arithmétique.

J’ai compris alors que ma propre fuitina avait duré quarante ans.

Soixante-cinq pays.

Quatre décennies.

Une fugue solitaire à travers les continents.

La question n’était plus de savoir si j’avais fui.

La question était :

Qu’avais-je fui, au juste ?

Le 14 août 2026, la réponse est enfin arrivée.

Savoir ce qui s’était passé ne suffisait pas.

Comprendre pourquoi c’était arrivé devenait essentiel.

La différence entre la sagesse et la souffrance ne tient souvent qu’à une explication manquante.

Et soudain, tout est devenu clair.

Ce n’avait pas été une trahison.

Ce n’avait pas été un complot.

Ce n’avait même pas été le destin.

Cela avait été une erreur de jugement.

Une erreur de jugement magnifique, coûteuse, longue de toute une vie.

Je ne pouvais pas la corriger.

Je ne pouvais pas faire appel.

Je ne pouvais pas négocier avec l’autorité suprême responsable du résultat.

Mon destin.

Le président-directeur général de toutes les conséquences que j’ai jamais affrontées.

Et pour la première fois, j’ai cessé de discuter avec lui.

Ferdinando Frega